

CONTACT^{TO}

CONTACT - KONTAKT - CONTATTO

U.I.G.S.E. - F.S.E.

4 / 2016



LE MOT DU COMMISSAIRE FÉDÉRAL



Chères sœurs guides, chers frères scouts,

Le 1er novembre 2016, la FSE a enfin franchi la ligne d'arrivée de ses 60 ans ! Nous avons fêté cet événement depuis le 8 août 2015, lors du départ de la Flamme du Scouteurop'Tour à travers la plupart de nos associations : Allemagne, France, Belgique, Portugal, Espagne, Slovaquie, Lituanie, Allemagne, Suisse, Italie, Autriche, Slovaquie, Roumanie, Ukraine, Belarus, Russie, Pologne, Belgique, Luxembourg, Pays-Bas, Allemagne, Suisse, France, Belgique.

Et je suis sûr que le Scouteurop'Tour n'a pas encore fini. La FSE est appelée à atteindre les coins d'Europe les plus reculés, qu'ils soient cachés ou non. Sa façon de faire grandir filles et garçons, hommes et femmes aujourd'hui n'est rien d'autre que de traduire et d'insérer

l'Evangile dans leur vie quotidienne. Je suis certain que Jésus aime cette manière de partager sa miséricorde avec le monde entier.

Le 7 octobre, quelques membres du Conseil Fédéral ont rencontré Wilhem Jung à Cologne. Il nous a parlé de la vitalité des jeunes qui s'étaient réunis dans la rue des Maccabées à Cologne en 1956 pendant l'insurrection du peuple et son écrasement par les Soviétiques à Budapest. J'en ai été très frappé...

J'ai été tout autant touché lorsque j'ai vu 100 chefs de patrouille au rassemblement des hautes patrouilles à Bruxelles le 19 novembre, dans l'ombre des bâtiments des institutions européennes qui ont si souvent trahi leurs pères fondateurs chrétiens. La FSE est requise plus que jamais. L'appel du Christ pour l'évangélisation est plus fort que jamais. Lisez attentivement, méditez en profondeur, respirez courageusement ce que le Cardinal Sarah nous a dit à Vézelay (cf. page suivante).

Surgite, eamus !

Martin Hafner - Commissaire Fédéral





LE CARDINAL SARAH A VEZELAY : « SI VOUS ETES FIDÈLES A VOTRE ENGAGEMENT, VOUS CHANGEREZ LE MONDE »

Le cardinal Robert Sarah, préfet de la congrégation pour le Culte divin et la discipline des sacrement, a célébré la messe du lundi 31 octobre avec les routiers Scouts d'Europe réunis à Vézelay. Voici un extrait de l'homélie qu'il a prononcée lors de cette messe.

Pour le texte complet de l'homélie :

<http://www.famillechretienne.fr/eglise/pelerinages-et-rassemblements/le-cardinal-sarah-a-vezelay-si-vous-etes-fideles-a-votre-engagement-vous-changerez-le-monde-206632>

Pour écouter l'audio :

<https://soundcloud.com/user-169061166/homelie-du-cardinal-sarah-lundi-31-octobre-2016-a-la-basilique-de-vezelay-aux-routiers-fse>

[...] « *Un routier scout qui n'a pas tout donné n'a rien donné.*

Un routier scout qui ne sait pas mourir n'est bon à rien.

Mais souviens-toi qu'il est parfois tout aussi difficile de vivre, et maintenant, Frère à Dieu vat... »

Chers amis Equipiers Pilotes et Routiers Scouts d'Europe,

Dans ces paroles à la fois magnifiques et exigeantes - et magnifiques *parce que* exigeantes - vous avez reconnu un extrait du cérémonial du Départ Routier. Après les avoir entendues, le nouveau Routier Scout s'agenouille devant le prêtre pour recevoir la bénédiction de Dieu, puis il s'éloigne, seul, dans la nuit, « *accompagné des saints et des saintes* », tandis qu'à la lumière des flambeaux, ses frères scouts, qui s'écartent pour lui laisser le passage, chantent « l'Appel de la Route » ...

Posons-nous cette question : ce nouveau Routier qui s'éloigne dans la forêt, va-t-il au hasard, vers l'inconnu ? La réponse est non, et cette réponse, chers amis scouts, vous la trouvez inscrite aussi bien dans les pierres de cette basilique que dans vos textes fondateurs, ceux du scoutisme catholique que le Père jésuite Jacques Sevin a rédigés en contemplant la Croix de Jésus Christ, notre Sauveur, qu'il appelait « *le Chef par excellence* ». [...]

Comme l'affirme l'apôtre saint Pierre, ce matin, dans cette basilique, dont les pierres sont en quelque sorte les témoins séculaires de tous ceux et celles qui, avant vous, ont témoigné de leur foi, vous, Routiers Scouts d'Europe, vous êtes les « *pierres vivantes* », qui entrez dans la construction de la demeure spirituelle qui a pour nom « *l'Eglise* » (cf. 1 P 2, 5). Oui, si les pierres de cet édifice sacré pouvaient parler, nul doute qu'elles chanteraient la gloire de Dieu, et celle des Noces de l'Agneau, déjà présentes en ce monde dans notre liturgie, celle de l'Eglise, avec le chant grégorien, qui en est le plus beau fleuron. Le Christ lui-même n'a-t-il pas dit aux incrédules et aux timorés de son époque, qui voulaient faire taire ses apôtres, à leurs yeux, trop impétueux : « *Je vous le dis : si eux se taisent, les pierres crieront !* » (Lc 19, 40) ? Nul n'ignore que, depuis la fondation de la Fédération du Scoutisme Européen en 1956 - il y a exactement soixante ans -, et encore récemment, on a essayé de faire taire les Guides et Scouts d'Europe de diverses manières, plus ou moins insidieuses, en leur demandant notamment de bien vouloir atténuer certaines expressions de leurs textes fondateurs, qualifiés d'inadaptés au monde dit « moderne ». Or, au plus fort de la tempête, alors qu'une grande agitation s'était emparée de nombreuses communautés paroissiales et religieuses, vos prédécesseurs, véritables « *pierres vivantes* » de la sainte Eglise - commissaires nationaux, provinciaux, de district, chefs et cheftaines, conseillers religieux, dont beaucoup sont déjà rentrés à la maison du Père - vos prédécesseurs ont tenu bon dans l'épreuve, humblement et dans la prière, tout comme les pierres de cette basilique Sainte-Madeleine, qui continue à défier les siècles en rendant un témoignage silencieux à la chrétienté, à l'écart de notre monde agité, sur la « *colline éternelle* » de Vézelay.

Bien chers Routiers Scouts d'Europe, vous êtes les héritiers de cette fidélité humble et ferme de vos prédécesseurs. Ne vous laissez pas entraînés par une Europe ivre de ses multiples idéologies qui ont fait beaucoup de mal à toute l'humanité. Songez au marxisme et ses goulags, au nazisme et ses horreurs, et aujourd'hui la théorie du gender qui s'attaque frontalement aux lois de Dieu et de la nature, démolit le mariage, la famille et nos sociétés, et



abime nos enfants dès l'âge de l'école. Je le répète l'idéologie du genre, les libertés démocratiques sans mesure et sans limites et l'Isis ont tous la même origine satanique. Vous Routiers Scouts d'Europe si vous résistez à cette Europe sans Dieu, orgueilleusement dominatrice des pauvres et des faibles, et qui nie ses racines chrétiennes, vous l'empêcherez de se suicider et de disparaître, éliminée par des peuples plus virils, plus croyants et plus fiers de leur identité et de leur relation à Dieu. Vous êtes le présent et le futur de l'Europe et de l'Eglise. Vous avez les énergies et la foi, et votre attachement à Jésus Christ vous permettra de reconstruire l'héritage chrétien et la société européenne. [...]

Cette maturation humaine et spirituelle vous conduit peu à peu au discernement de votre vocation, quelle qu'elle soit. Il y a celle du mariage chrétien : êtes-vous prêts à vous lancer dans la belle aventure du sacrement de mariage dans une société, celle des pays occidentaux, qui édicte des lois visant à dénaturer la famille, jusqu'au meurtre de l'embryon, qui, il faut sans cesse le rappeler, dès la conception, est un être humain et, par conséquent a un droit imprescriptible à la vie ? A ce sujet, je voudrais rappeler ce que disait le Pape saint Jean-Paul II aux gouvernants communistes de son pays à l'occasion de son premier voyage apostolique en Pologne, en 1979 : « *Exclure le Christ de l'histoire de l'homme est un acte contre l'homme* ». C'était à Varsovie, et il ajoutait trois jours plus tard à Czeszochowa : « *Les nations doivent se construire sur la loi de Dieu, sinon elles périssent !* ». L'Occident est menacé de mort certaine si, à travers l'idéologie du genre, il continue son programme diabolique de déstructuration et de démolition du mariage et de la famille, tels qu'ils sont voulus par Dieu. Seule et uniquement l'union entre un homme et une femme constitue un mariage et une famille. Tout autre type d'union est une mascarade qui humilie et déshonore notre humanité, qui a été ennoblée et destinée à être divinisée par l'Incarnation du Fils de Dieu, Jésus Christ. Car, dit saint Irénée de Lyon, « *Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu* ». Oui, démolir le mariage et la famille est un crime contre l'humanité et une insulte faite à Dieu ! Alors, Routier Scout, es-tu prêt, par ton témoignage de futur époux et père de famille chrétien à participer à la défense et à la promotion de la famille et de la vie ? N'oublie jamais toutefois que, pour cela, comme le dit le cérémonial du Départ Routier, tu ne dois être esclave « *ni de tes caprices, ni des modes, ni des erreurs du jour* », et que tu dois « *regarder la vie, non comme une partie de plaisir, mais comme une mission dont rien ne doit te détourner* » !

Le Routier Scout peut aussi être appelé par Dieu au « plus haut service », dans le sacerdoce ou la vie religieuse. Je sais que votre mouvement a donné à l'Eglise de nombreux prêtres diocésains, missionnaires, religieux appartenant à diverses congrégations, et aussi des moines. Combien de séminaristes et de prêtres peuvent témoigner que leur vocation a mûri dans cette belle école du scoutisme, qui détourne de l'égoïsme et de la paresse ! Quand le scout prononce sa promesse, quand il prend son Départ Routier, il affirme qu'il place le Christ au cœur de sa vie, et le camp, ou la Route, est une sorte de « retraite à ciel ouvert » où il peut entendre l'appel à se consacrer au Seigneur. Alors, développez en vous la prière, c'est-à-dire la méditation et l'adoration, car, comme je l'ai écrit dans le livre *Dieu ou rien* : « *Je pense que les hommes, comme les arbres, ont besoin de racines qui puissent s'alimenter à la meilleure terre, laquelle est tout simplement l'héritage et la tradition millénaire du christianisme. La vérité des opinions dans une société inondée d'informations ne saurait faire oublier la tradition multiséculaire de l'Eglise. La meilleure manière de comprendre et de transmettre, c'est la vie intérieure en Dieu !* », une intense vie de prière (p. 164).

Je conclus cette homélie en vous laissant ce simple mot, dont vous pourrez vous souvenir : il s'agit de la couleur rouge. Vous êtes dans la « *branche rouge* » du scoutisme, et moi, je suis en quelque sorte dans la « *branche rouge* » de l'Eglise, vous, en tant que Routier, et moi en tant que Cardinal de la sainte Eglise romaine ! Vous le savez, cette couleur rouge est le Sang du Christ et des martyrs, que le cérémonial du départ Routier évoque en ces termes : « *Reçois la couleur rouge, couleur de la Route, symbole d'amour et de sang, pour que tu n'épargnes ni l'un, ni l'autre au cours de ton existence* ». Le jour où le Saint-Père Benoît XVI, en 2010, m'a remis la barrette de Cardinal, il avait dit, dans son homélie : « *Votre ministère est difficile, car il n'est pas conforme à la façon de penser des hommes... La couleur rouge de votre habit évoque le sang, symbole de la vie et de l'amour. Le Sang du Christ, que, selon une antique iconographie, Marie recueille du côté transpercé de son Fils mort sur la Croix* ». C'est pourquoi, alors que jusqu'à maintenant je vous ai appelés « *amis scouts* », maintenant, je me permets de vous dire : « *frères scouts* ». [...]

Que Dieu vous bénisse et continue de vous accompagner sur cette route belle des Routiers Scouts d'Europe. Amen



60 ANS, C'EST UN ÂGE AVANCÉ POUR UN MOUVEMENT DE JEUNES

Aussi, il est bon de retrouver la fraîcheur de notre jeunesse, le temps d'un anniversaire. Non pour s'y complaire mais pour vérifier si les engagements qui ont été pris en ce jour de Toussaint 1956 ont porté leurs fruits et si nous en sommes toujours les héritiers.

Après le choix de la croix à huit pointes ¹, la rencontre de Porlezza avec Mgr Jean-Baptiste MONTINI², la rédaction d'un règlement pour la vie ecclésiale³, ces jeunes scouts d'Europe allemands vont adopter globalement **le cérémonial du scoutisme catholique**, mis au point par le Père Jacques SEVIN dans les années 20, que les Catholiques et les Luthériens présents jugeaient tout à fait compatible avec la vie scout d'un groupe de confession catholique, orthodoxe ou luthérien.

Les textes de la loi scout et de la promesse sont adoptés avec les modifications que Karl SCHMITZ-MOORMANN juge nécessaires pour tenir compte du contexte allemand de l'époque et de l'aspect international de son mouvement. Ces textes vont paraître dans la revue allemande *Passat* n° 3 de février 1958.

Offizielle Texte, beschlossen auf dem letzten Bundesthing:

DAS GESETZ

1. Der Pfadfinder setzt seine Ehre darein, Vertrauen zu verdienen.
2. Der Pfadfinder ist zuverlässig.
3. Der Pfadfinder hilft seinem Nächsten in jeder Lage.
4. Der Pfadfinder ist Freund eines jeden Menschen und Bruder eines jeden andern Pfadfinders.
5. Der Pfadfinder benimmt sich höflich und ritterlich.
6. Der Pfadfinder sieht in der Natur das Werk Gottes und liebt Pflanzen und Tiere.
7. Der Pfadfinder gehorcht und macht nichts halb.
8. Der Pfadfinder behält Mut und gute Laune auch in Schwierigkeiten.
9. Der Pfadfinder lebt sparsam und einfach, um anderen helfen zu können.
10. Der Pfadfinder ist sauber im Denken, Reden und Tun.

==+==+==+==+==+==+==

DAS VERSPRECHEN

Ich verspreche bei meiner Ehre,
daß ich mit der Hilfe der Gnade Gottes
mein Bestes tun will,
um meine Pflichten gegenüber
Gott,
meiner Kirche
Europa
und meinem Volk
zu erfüllen,
meinen Mitmenschen jederzeit zu helfen,
und dem Pfadfindergesetz zu gehorchen.



Robert Schuman, 9 mai 1950 :

« L'Europe ne se fera pas d'un coup, ni dans une construction d'ensemble : elle se fera par des réalisations concrètes, créant d'abord une solidarité de fait. Le rassemblement des nations européennes exige que l'opposition séculaire de la France et de l'Allemagne soit éliminée : l'action entreprise doit toucher au premier chef la France et l'Allemagne ».

Ces quelques modifications sont le reflet de l'état d'esprit de ces jeunes Allemands qui vont fonder la FSE au milieu des années 50, encore sous le choc immédiat de la seconde guerre mondiale et du régime nazi.

1 Contact n° 1 mars 2016

2 Contact n° 2 juin 2016

3 Contact n° 3 septembre 2016



La loi scout

La traduction en allemand de la Loi scout est fidèle au texte du Père SEVIN à l'exception de l'article 2 : « Le scout est loyal à son pays, ses parents, ses chefs et ses subordonnés » devient « Der Pfadfinder ist zuverlässig », c'est-à-dire « On peut compter sur un scout » ou « Le scout est un gars sûr, sérieux », une redondance en quelque sorte de l'article 1, « Le scout met son honneur à mériter confiance ». Ces jeunes pensent que cette loyauté aveugle aux chefs, cet esprit de discipline dévoyé ont précipité leur pays dans la catastrophe.

Le texte de la promesse

Les modifications de ce texte sont beaucoup plus novatrices. La formule du Père SEVIN « *Sur mon honneur et avec la grâce de Dieu, je m'engage : à servir de mon mieux Dieu, l'Église et la Patrie ; à aider mon prochain en toutes circonstances ; à observer la loi scout* » devient « **Ich verspreche bei meiner Ehre, daß ich mit der Hilfe der Gnade Gottes mein Bestes tun will, um meine Pflichten gegenüber Gott, meiner Kirche, Europa und meinem Volk zu erfüllen, meinem Mitmenschen jederzeit zu helfen, und dem Pfadfindergesetz zu gehorchen** », c'est-à-dire « *Je promets sur mon honneur et avec la grâce de Dieu de faire de mon mieux, pour remplir mes devoirs envers Dieu, mon Église, l'Europe et mon peuple, à aider mon prochain en toute circonstance, à observer la loi scout* ».

L'expression « **meiner Kirche** » au lieu de « l'Église » tenait compte de la division confessionnelle en Allemagne. A ce propos, précisons qu'en 1957, l'association allemande était dirigée par deux chercheurs en théologie, Karl SCHMITZ-MOORMANN, catholique et Commissaire général, et Friedrich GRAZ luthérien et Secrétaire national. Ce dernier deviendra quelques années plus tard pasteur et missionnaire en Afrique.

Le Concile Vatican II par la constitution « Lumen Gentium » sur l'Église et par le décret « Unitatis Redintegratio » sur l'œcuménisme clarifiera la position de l'Église catholique. Le Concile allait proclamer que l'Église du Christ est unique, et sur la terre elle « subsiste » dans l'Église catholique bien que des éléments de sanctification et de vérité se trouvent en dehors d'elle. Petit à petit la mention de « l'Église » réapparut dans le texte de la promesse.

L'Europe

Après 1945, dans un monde affligé de destructions et de souffrances sans précédent, la démocratie chrétienne arrive au pouvoir dans les pays de l'Europe de l'Ouest. Elle tend à limiter par le droit et des institutions communes, les excès qui avaient porté les régimes totalitaires au pouvoir. Elle s'efforce de réconcilier les classes moyennes avec la démocratie dont elles s'étaient détournées dans les années 30.

L'ambition première des pères de l'Europe, comme Konrad Adenauer, Robert Schuman et Alcide de Gasperi, ou d'autres comme Winston Churchill était, en rapprochant les pays européens, d'assurer la paix entre eux, de résister au communisme belliqueux de l'URSS et de travailler à la réconciliation franco-allemande.

L'explosion de la première bombe atomique soviétique ; le blocus de Berlin⁴ en 1949 ; la guerre de Corée ; les insurrections de la zone d'occupation soviétique en Allemagne puis de Budapest... font que le climat est anxiogène.

Au milieu de ces événements angoissants, quelques lumières apparaissent. Sur le plan politique, 1949 voit la naissance du Conseil de l'Europe à Strasbourg. Puis le 9 mai 1950, un discours⁵ du ministre français des affaires étrangères Robert SCHUMAN⁶ infléchit la politique étrangère de son pays. La Sarre, que la France veut annexer au titre de réparations, est jusqu'à présent l'objet de discorde entre la France et l'Allemagne. Désormais, il ne sera plus question de réparations comme aux lendemains de la première guerre mondiale mais d'une volonté de mettre en commun les productions sidérurgiques et minières des deux pays. La confiance s'instaurant, le traité instituant la Communauté européenne du charbon et de l'acier [CECA] est signé en avril 1951 à Paris par Robert SCHUMAN pour la France, Konrad ADENAUER

4 Pendant près d'un an, un pont aérien permet le ravitaillement de Berlin Ouest. 2,5 million de tonnes de fret soit une moyenne de 8.000 tonnes par jour sont acheminées par 275.000 vols aériens. C'est la première « bataille » de la Guerre froide et le premier gros échec de Staline.

5 Que l'on va nommer le « Plan Schuman »

6 Son procès de béatification s'est ouvert en 1990.



pour la République fédérale d'Allemagne, par la Belgique, les Pays-Bas, le Luxembourg et l'Italie.

Sur le plan religieux, trois événements sont à l'origine d'une telle décision : La proclamation du dogme de l'Assomption de la Vierge Marie par le Pape Pie XII en la fête de la Toussaint six ans auparavant ; L'adoption par le Conseil de l'Europe le 8 décembre 1955 d'un drapeau de 12 étoiles sur fond bleu azur, le jour où l'Église catholique fête l'Immaculée Conception de la



Vierge Marie ; puis le 21 octobre 1956, quelques jours avant la réunion de la Toussaint 1956 à Cologne, le Conseil de l'Europe offre à la cathédrale de Strasbourg le vitrail aux douze étoiles de la Vierge de Helkenheim⁷ réalisé par le maître verrier Max INGRAND en remplacement de celui de l'abside détruit par les bombardements en

1944. Ce geste a un grand retentissement le long de la vallée du Rhin.

Dans l'esprit de ces jeunes, cela fait beaucoup de coïncidences. Ils saisissent tout de suite le sens chrétien du choix des douze étoiles. Ils ont alors l'audace d'introduire dans le texte de la promesse un quatrième centre de fidélité, l'Europe, et remplacent au Cérémonial des couleurs, leur drapeau national par le drapeau aux douze étoiles du Conseil de l'Europe. C'est pour eux mettre les racines chrétiennes de l'Europe⁸ sur les hauteurs.

Les couleurs au jamborette de St Loup de Naud en 1960

Une discussion a lieu entre chefs scouts allemands et français à l'occasion de ce mini-eurojam (cf. la photo ci-dessous à droite) au sujet de l'histoire de la naissance du mouvement et de sa vision européenne, plus particulièrement sur les raisons, pour les Allemands, d'élever sur le mât des couleurs le drapeau européen à la place de leurs couleurs nationales, ce que Claude PINAY a du mal à comprendre. Il n'a rien contre le pavillon du Conseil de l'Europe, qui lui rappelle les douze étoiles de la Vierge, mais à condition de lever à ses côtés les couleurs nationales.

Début 1964, Claude PINAY, devenu commissaire général de l'association française, remet cette question sur le tapis à l'occasion de la préparation du Jamborette de Marburg. Il est décidé que désormais les unités de l'association allemande lèveraient les couleurs de leur nation au côté des couleurs européennes. Les Français s'engagent à élever le drapeau du Conseil de l'Europe aux côtés du drapeau tricolore, et ceci plus de 20 ans avant l'adoption par l'Union Européenne du pavillon aux douze étoiles.

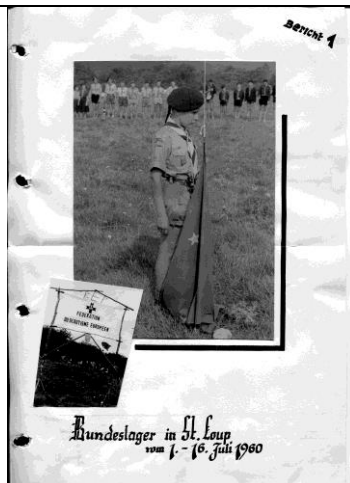
Très schématiquement, les Allemands avaient une vision fédéraliste de la construction européenne en cours. Par contre les Français et les Belges tenaient pour l'Europe des nations. Pour eux le fait national ne pouvait disparaître. Au contraire, il ne pouvait que s'affirmer dans le cas où le mouvement viendrait à se développer. L'exemple américain ne pouvait être le modèle pour des pays européens de cultures anciennes. Les associations nationales étaient incontournables pour des raisons culturelles, religieuses, administratives, linguistiques, etc.

7 Cf. Documentation et patrimoine Direction Régionale des Affaires Culturelles – Alsace : Le vitrail de l'Europe de Max Ingrand.

8 Le drapeau européen a perdu un peu de son sens chrétien de nos jours dans notre mouvement pour symboliser visuellement le 2^{ème} principe de la FSE. En 1966, il y a eu l'invention, lors de la traversée de la baie du Mont-St-Michel, du Baussant qui signifie pour les jeunes que le camp est une terre sainte où le Seigneur campe avec ses fils et ses filles.



Si les Allemands avaient un devoir de mémoire à propos de leur histoire, la jeunesse allemande n'était pas responsable de la folie de leurs aînés. Les Allemands nous demandèrent alors de supprimer du cérémonial du Père SEVIN, le salut brandi⁹, ce qui fut accepté.



Cérémonie des couleurs à St-Loup de Naud



De gauche à droite : Claude PINAY, Yvon LEBER, Jean-Pierre ROUSSEL de dos, Günter OLBRICH dit « Struppy » et Maurice OLLIER en discussion en 1960 à propos de l'histoire de la FSE et le cérémonial des couleurs. Wilhelm JUNG prend la photo.

Voilà comment l'Europe et le drapeau européen se sont ajoutés naturellement au cérémonial du Père SEVIN.

Maurice Ollier



© AGSE / Emmanuel Beaudesson

⁹ Par contre, le salut des Chefs de patrouille avec le fanion brandi fut maintenu car il n'y avait pas d'équivoque avec le salut hitlérien.



GUIDES ET SCOUTS D'EUROPE : QUI SOMMES-NOUS ?

(quatrième partie)

Pour la réunion des Églises séparées depuis tant de siècles

Dès le 2 novembre 1957, la FSE se situe résolument dans l'esprit œcuménique naissant : « *Si la FSE a pour but immédiat la création de liens étroits entre jeunes européens, son but plus lointain mais aussi ardemment poursuivi tend à la réunion des Églises séparées depuis tant de siècles. Que de façon constante soit rappelé aux membres de la Fédération le scandale de la division des Chrétiens et la nécessité de travailler à l'unité du Corps mystique de l'Église* »¹⁰. Il n'est évidemment pas anodin que ce paragraphe apparaisse en préambule de notre actuel *Directoire religieux*. Notre mouvement se bâtit sur une identité européenne et œcuménique... sept ans avant les textes du Concile Vatican II sur l'œcuménisme, et la levée des excommunications mutuelles par le pape Paul VI et le patriarche orthodoxe de Constantinople Athénagoras 1^{er} !

L'unité des chrétiens, les Guides et Scouts d'Europe la désirent ardemment dès leur création, à la Toussaint 1956, à Cologne. Et les *Statuts fédéraux* de novembre 1963 consacrent ce choix. Ils définissent explicitement la FSE, composée alors pour moitié d'unités allemandes de confession protestante, comme « *une fédération chrétienne, admettant la coexistence de confessions chrétiennes différentes* » ; ils repoussent cependant « *nettement toute espèce de syncrétisme religieux ou confessionnel* », et déclarent enfin « *soumettre totalement la pédagogie de la Foi aux directives des confessions respectives* »¹¹. Pour les jeunes qui ont fondé la FSE, qui « *ne peut être liée dans sa totalité à une seule Église* »¹², la question de l'unité de l'Europe passe nécessairement par celle de l'unité des chrétiens ; intuitivement, ils savent que « *l'on ne peut respirer comme chrétiens (...) avec un seul poumon ; il faut avoir deux poumons, le poumon oriental et le poumon occidental* »¹³.

L'UIGSE-FSE « *regroupe des associations scoutes de confession catholique. Elle pose l'ensemble de ses actes et de ses décisions selon les règles de cette foi* »¹⁴. Mais les *Statuts canoniques* précisent aussitôt que, « *dans un esprit d'ouverture œcuménique* », elle accueille aussi des associations d'autres confessions chrétiennes « *confessant la divinité du Christ et reconnaissant le Symbole des Apôtres comme définition de la foi, qui adhèrent en pleine connaissance au fait que l'Union soit reconnue canoniquement par l'Église Catholique* », si elles le désirent¹⁵.

La position de l'Union internationale est tout à fait conforme aux directives du Saint-Siège. En ce qui concerne les Églises orthodoxes, l'Église catholique les considère comme des « *Églises sœurs* », unies à elle par des « *liens très étroits* »¹⁶, ou plus encore : presque « *en pleine communion* » avec elle¹⁷ ; pour Benoît XVI, « *nous pouvons ainsi espérer que ne soit pas si*

10 *Directoire religieux* de la FSE, Cologne, 2 novembre 1957, art. 7.

11 *Statuts fédéraux* de la FSE, art. 3b), avril 1962.

12 *Directoire religieux* de la FSE, art. 4, 16 novembre 1997. Reprise de l'article 1^{er} du *Directoire religieux* du 2 novembre 1957.

13 Jean-Paul II, discours aux représentants des communautés chrétiennes non catholiques, à Paris, 31 mai 1980.

14 *Statuts fédéraux canoniques* de l'UIGSE-FSE, art. 1.2.9, 26 septembre 2003. L'article 1.2.7 des *Statuts* de l'UOGSE est le même, le terme 'catholique' étant évidemment remplacé par le 'orthodoxe'.

15 *Statuts fédéraux canoniques* de l'UIGSE-FSE, 26 septembre 2003, art. 1.2.11.

16 Concile Vatican II, décret sur l'œcuménisme *Unitatis Redintegratio*, §15.

17 Expression de Paul VI, répétée à trois occasions. Allocution du 20 jan. 1971 : « *la communion n'est pas encore parfaite. Toutefois, elle est presque pleine* » (Oss. Rom. 21 jan. 1971). Lettre au Patriarche Œcuménique du 8 févr. 1971 : il existe « *déjà une communion presque totale, bien qu'elle ne soit pas encore parfaite* » (Oss. Rom. 7 mars 1971). Allocution du 25 janvier 1973 : « *en particulier, avec les vénérables Églises d'Orient nous avons redécouvert une communion presque parfaite* » (Oss. Rom. "communione quasi piena" 24 jan. 1973, p.2).



loin le jour où nous pourrons de nouveau célébrer l'Eucharistie ensemble »¹⁸. Quant aux Églises protestantes, même si elle reconnaît qu'il existe « d'importantes divergences » entre elle et ces autres Églises, « non seulement de nature historique, sociologique, psychologique et culturelle, mais surtout d'interprétation de la vérité révélée »¹⁹, l'Église catholique affirme néanmoins que ces Églises sont « unies à elle par un lien étroit et une affinité particulière, dus à la longue période que le peuple chrétien a vécue, durant les siècles passés, dans la communion ecclésiale » ; et le pape François nous invite à « demander (...) la grâce de cette diversité réconciliée dans le Seigneur »²⁰.

La suite du *Directoire religieux* et les *Statuts canoniques* précisent les règles de cette 'vie commune' : « associations [et groupes] confessionnellement homogènes²¹, spirituellement animées et guidées par leurs Églises tant au plan local qu'à l'échelon national »²², « possibilités de rencontres interconfessionnelles, dont le bienfait ne saurait être perdu »²³ pour les guides aînés et les routiers, « célébrations liturgiques [et] cultes [des différentes Églises non] célébrés en commun »²⁴...

La « vocation œcuménique » est donc au cœur du scoutisme européen et « doit être vécue par tous les scouts chrétiens »²⁵ ; le fait « d'être chrétien implique d'œuvrer inlassablement à la construction de la paix et de l'unité dans l'Église et le monde »²⁶.

Gwenaël Lhuissier



18 Benoît XVI, *Lumière du Monde. Entretien avec Peter Seewald*, Bayard Culture, 2010, p.119.

19 Concile Vatican II, décret sur l'œcuménisme *Unitatis Redintegratio*, §19.

20 François, homélie prononcée lors de la visite à l'Église luthérienne évangélique de Rome, 15 novembre 2015.

21 Charte du scoutisme catholique, 13 juin 1962.

22 *Directoire religieux* de la Fédération du scoutisme européen, art. 5 et 6, 16 novembre 1997. *Statuts fédéraux canoniques* de l'Union internationale des Guides et Scouts d'Europe, art. 1.2.12, 26 septembre 2003.

23 Charte du scoutisme catholique, 13 juin 1962. *Directoire religieux* de la Fédération du scoutisme européen, art. 7, 16 novembre 1997.

24 Robert Baden-Powell, *Éclaireurs*, chapitre X, Religion. *Directoire religieux* de la Fédération du scoutisme européen, art. 8, 16 novembre 1997.

25 Jean-Paul II : Discours aux louveteaux et coccinelles de l'AGESCI, Place Saint-Pierre, 1995, n°8.

26 Jean-Paul II : Discours aux Guides et Scouts d'Europe, Basilique Saint-Pierre de Rome, 3 août 1994.



UN TEXTE FONDATEUR ET PROPHÉTIQUE : LA CHARTE DU SCOUTISME EUROPÉEN Article 1

La « Charte des principes naturels et chrétiens du Scoutisme Européen » est un des « textes fondamentaux » de l'UIGSE-FSE. Bruno Rondet nous présente ses réflexions sur cet important document fédéral.

Enoncé de l'article 1

« Le scoutisme croit au destin surnaturel, personnel et unique de chaque homme, et refuse en conséquence toute conception sociale conduisant à un quelconque phénomène de "massification ou de collectivisation" qui sacrifie l'homme à la société ».

Signification

Le scoutisme européen croit au destin **surnaturel, personnel et unique** de chaque être humain créé à l'image de Dieu. Il entend former non seulement des individus mais des **personnes**. L'éducation scoutie a pour ambition de permettre aux jeunes de s'adapter aux différents cadres qu'ils rencontreront au cours de leur existence, sans se laisser asservir par les **idéologies** ou les structures des **sociétés** dans lesquelles ils vivront.

1/. Principe et fondement du Scoutisme européen

Le père Jacques Sevin est universellement reconnu comme le fondateur du scoutisme catholique. En France, il était celui qui connaissait le mieux le Scoutisme. Il s'était rendu en Angleterre pour l'étudier, et il avait rencontré Baden-Powell le 20 septembre 1913. Rencontre autour d'une tasse de thé, décisive aussi bien pour l'amitié qui s'établit entre les deux hommes, que pour la réalisation en France d'un scoutisme authentique. Le jeune jésuite avait déjà mis par écrit le fruit de ses réflexions, alors que ceux qui s'intéressaient au scoutisme cherchaient encore l'adaptation qu'ils pourraient bien en faire.

Jacques Sevin, comme tous les jésuites, était familier des « Exercices spirituels ». Saint Ignace de Loyola, fondateur de la Compagnie de Jésus, avait fait de ce petit traité la base de leur vie spirituelle et de leur engagement au service du Christ. Jacques Sevin les a donc pratiqués toute sa vie. Si l'on veut comprendre le sens profond de l'action qu'il a réalisée, il faut repartir du « Principe et fondement » de ces exercices.

En voici le texte :

« L'homme est créé pour louer, révéler et servir Dieu notre Seigneur et par là sauver son âme, et les autres choses sur la face de la terre sont créées pour l'homme, et pour l'aider dans la poursuite de la fin pour laquelle il a été créé.

D'où il suit que l'homme doit user de ces choses dans la mesure où elles l'aident pour sa fin et qu'il doit s'en dégager dans la mesure où elles sont, pour lui, un obstacle à cette fin. Pour cela il est nécessaire de nous rendre indifférents à toutes les choses créées, en tout ce qui est laissé à la liberté de notre libre-arbitre et qui ne lui est pas défendu ; de telle manière que nous ne voulions pas, pour notre part, davantage la santé que la maladie, la richesse que la pauvreté, l'honneur que le déshonneur, une vie longue qu'une vie courte et ainsi de suite pour tout le reste, mais que nous désirions et choissions uniquement ce qui nous conduit davantage à la fin pour laquelle nous sommes créés »²⁷.

Ce texte expose en quelques phrases le destin **surnaturel, personnel et unique** de chaque être humain voulu par Dieu et créé à son image. La Révélation chrétienne apportée par Jésus-Christ, incarné dans le sein de la Vierge Marie, Fils de Dieu et Parole²⁸ éternelle du Père, nous éclaire sur la dignité de l'homme et sa destinée surnaturelle. Le prix de la personne

27 Ignace de Loyola. Exercices spirituels. Desclée de Brouwer. 1986, p 44

28 « Le Père a parlé une fois par son Fils, et Il répète cette Parole éternellement, dans un silence éternel. L'âme contemplative l'entend dans ce silence : Dieu est Amour » (Saint Jean de la Croix, Maxime 147).



humaine est si élevé que Dieu a choisi de s'incarner et de racheter chacun d'entre nous par le sang de son Fils bien-aimé. Elle nous révèle aussi que, parce que Dieu est Amour, chaque être humain appelé à la vie depuis le commencement du monde est UNIQUE. Même deux jumeaux sont UNIQUES pour Dieu, comme pour leur maman. Depuis Adam chaque être humain appelé à partager la vie de Dieu dans l'éternité bienheureuse est absolument unique. Seuls les objets sont fabriqués en série.

Baden-Powell, lorsqu'il parle de l'éducation scout affirme exactement la même vérité :

« Pourquoi nous préoccupons d'éducation individuelle ? Parce que c'est le seul moyen d'éduquer. L'on peut instruire un nombre quelconque de garçons, même un millier à la fois, si l'on a une bonne voix et des méthodes attrayantes pour maintenir la discipline. Mais ce n'est pas de l'éducation »²⁹.

« Il ne sert à rien de prêcher la Loi scout ou de la donner comme un ordre à une foule de garçons ; il faut pour chaque esprit une explication spéciale de la Loi et l'ambition personnelle de la réaliser. C'est ici qu'entrent en jeu la personnalité et les capacités du Chef scout »³⁰.

2/. Mise en perspective avec la situation actuelle (des faits, des idées, des questions) :

Dans notre monde obnubilé par le corps, qui nie l'existence de l'âme humaine et la destinée spirituelle de l'homme, qui n'accepte pas d'avoir été créé par un Autre et refuse toute contrainte d'ordre moral, les menaces sont grandissantes. Les plus redoutables sont silencieuses, comme la montée des NBIC³¹ dans la transformation du vivant. Le transhumanisme et l'idéologie du genre reposent sur l'idée que l'homme se crée lui-même.

En s'attaquant au don du mariage et à la famille - lieu essentiel pour l'épanouissement des personnes - en niant l'altérité de l'homme et de la femme créés à l'image de Dieu, on refuse le Dieu créateur et sa loi. On ne veut plus du renoncement³² qui est la base de l'amour et du service de l'amour. On exalte le moi humain et l'égoïsme dans ce qu'ils ont de plus pervers.

On pense à Genèse 18, 20 : « Comme elle est grande la clameur qui monte de Sodome et Gomorre ! ». Mais aussi à Abraham et Sarah accueillant leurs trois visiteurs et recevant en retour la promesse de Dieu : Genèse 18, 1-10a.

Comme ils sont beaux nos camps de louveteaux, de louvettes, de guides, de scouts, et comme elles sont belles nos familles chrétiennes !

Notre Scoutisme ne consiste pas uniquement à faire de beaux jeux dans la forêt, de beaux rassemblements et de belles rencontres internationales. Il nous demande d'agir consciemment - en connaissance de cause - en obéissant à notre loi et selon nos principes. Cela impose que les articles de notre Loi et de notre Charte - notre code de la route - soient assimilés et « métabolisés » pour être intégrés à notre service de chefs.

ILS NE SERONT PAS TOUJOURS ACCEPTES, COMPRIS, NI MÊME CONNUS DE CEUX QUI NOUS ENTOURENT. Il faut savoir aller à contre-courant. Dans le courant il n'y a que des épaves et il vaut mieux, comme les saumons, remonter vers la source.

Soyons dans la joie : nous portons une partie de l'Espérance du monde et nous avons les promesses de la vie éternelle.

Bruno Rondet

(A suivre)



29 Baden-Powell, Aids to Scoutmastership, 1919, 39

30 Baden-Powell, Aids to Scoutmastership, 1919, 40

31 Nanotechnologies, Biotechniques, Informatique, Sciences cognitives. L'homme nouveau sera le fruit de la bio-ingénierie : PMA (procréation médicalement assistée), GPA (gestation pour autrui), eugénisme de sélection, destruction et créations d'embryons, transhumanisme. C'est l'alliance d'un scientisme biomédical et démographique appuyé sur un positivisme juridique tenant lieu de morale.

32 Ces renoncements quotidiens qui sont notre marche vers la sainteté.



UN PERSONAGE DU SCOUTISME : PIERRE GÉRAUD-KERAOD

Perig

Pierre Géraud-Keraod est celui qui a donné à la FSE une structure et un bagage doctrinal solides. Il peut être considéré comme son véritable "fondateur", même s'il est arrivé quelques années après la fondation, survenue en 1956 à Cologne de la part de quelques jeunes chefs allemands.

Doué de grandes capacités d'organisation, cultivé, passionné de culture bretonne, poète et auteur de paroles de nombreux chants scouts, avec un caractère déterminé qui allait au cœur des problèmes, Pierre Géraud-Keraod (dit Perig en breton) se consacra pendant des dizaines d'années au service du scoutisme.

Il n'est pas facile de décrire en quelques lignes une personnalité si originale et complexe comme celle de Pierre Géraud-Keraod, capable de réflexions d'une grande profondeur, d'élans d'une forte intensité mais aussi d'attitudes parfois beaucoup trop dures et sévères.

La présence et l'œuvre de Pierre Géraud-Keraod pendant plus de 20 ans à la tête de la FSE ont cristallisé contre lui une quantité de critiques. Contre lui et contre son association qui, pendant tant d'années, a été en croissance constante. Tous les moyens ont été utilisés, frôlant même la calomnie et les campagnes de désinformation. Mais Pierre, doté d'une solide constitution physique et morale, a tenu solidement le gouvernail de l'association avec compétence et autorité.

Les événements auxquels il a dû s'affronter durant toutes ces années n'étaient certainement pas des plus simples, à commencer par la période plutôt confuse dans la vie de l'Eglise, en particulier en France, qui a suivi le Concile Vatican II, à laquelle il faut ajouter ensuite la crise de la société qui a démarré avec les événements de mai 1968.

Tandis qu'en France et ailleurs, à cette époque, les associations scouts suivaient d'autres idées et modifiaient le scoutisme originaire, mais avec des résultats peu concluants, Pierre Géraud-Keraod a choisi, à dessein, la voie du scoutisme de Baden-Powell interprété sous l'angle catholique.

En reprenant les écrits de Pierre Géraud-Keraod, on peut écrire un manuel de scoutisme fidèle à la tradition catholique du scoutisme et original dans son acception européenne. Pierre Géraud-Keraod a été l'un des rares chefs à avoir su exprimer et soutenir solidement une doctrine cohérente et capable de susciter l'adhésion d'un grand nombre de jeunes et il est encore très intéressant de nos jours de lire ses écrits.

Pierre a mis en évidence que « ... l'Europe n'est pas une création du futur, une société utopique, un paradis encore inconnu que les géomètres et les planificateurs doivent bâtir pour le bonheur d'une partie du genre humain. C'est au contraire une société d'hier et d'aujourd'hui... »³³.

Quant au scoutisme, Pierre soulignait ensuite que le style scout est ce qui distingue un scout, sa façon d'être et sa façon de se placer par rapport aux autres, c'est la base de toute la formation scout. « En littérature comme sur le stade, le style, c'est ce qui classe, ce qui fait qu'entre mille, un être se reconnaît à des traits toujours les mêmes. Le style, c'est l'homme ... Le style scout est avant tout ce qui donne à notre vie un caractère propre, original, bien distinct du genre de vie de ceux qui nous entourent. On doit pouvoir compter sur le style d'un scout comme sur sa parole... »³⁴.

Et finalement il a élaboré et exposé de nouveau l'idée que : « Pour nous le scoutisme n'est pas seulement une méthode d'éducation de la personne et un catalogue de techniques, ni même une pure spiritualité. C'est aussi une conception de la vie en société correspondant à



33 de Maîtrises n° 34-35, 1976

34 de Maîtrises n° 36, 1976



des positions doctrinales précises et bien connues, qui font corps, d'ailleurs, avec la véritable spiritualité chrétienne »³⁵.

Une brève biographie

Pierre Géraud est né le 1er juillet 1917 à Montauban, à environ 50 km au nord de Toulouse. Du côté de sa mère, il appartenait à une famille de journalistes et éditeurs bretons. Son grand-père dirigeait le journal de Pontivy et ses grands oncles dirigeaient ceux de Lannion, Guingamp et Loudéac, tandis que son père avait créé une maison d'édition à Lorient. C'est d'eux que Pierre tenait sa passion pour la Bretagne ainsi que pour le journalisme et pour l'expression écrite qu'il a ensuite transposées dans les revues de la FSE publiées sous sa direction pendant plus de 20 ans.



A 12 ans, Pierre entra dans la troupe *Scout de France* Montauban 1^{ère} où il prononça sa promesse le 19 mai 1930. Ensuite il devint Routier, puis Chef, et en 1938 il fonda la troupe Montauban 4^{ème}. C'est durant ces années qu'il se passionna pour ses racines bretonnes et qu'il apprit par lui-même le breton et l'occitan.

Il commença ses études de droit à l'université de Toulouse mais, en 1939, lorsque la Seconde Guerre Mondiale éclata, il fut contraint de les interrompre parce qu'il fut appelé sous les drapeaux. Après l'armistice que la France fut obligée de signer avec les Allemands en 1940, Pierre fut démobilisé et retourna à la vie civile. En 1941, il épousa Lucienne Sournac (Lizig en breton), Akela de la 4^{ème} Montauban. 5 enfants naquirent de leur union.

Pierre fut affecté aux chemins de fer et, après une première période à Orléans, il fut envoyé pour un stage à la gare d'Etampes, à environ 50 km de Paris, où, à cause des hostilités en cours, il resta jusqu'à la fin de la guerre.

A Etampes, il s'engagea, sous le pseudonyme de « Keraod », traduction bretonne de son nom, dans la résistance antinazie des chemins de fer français, dénommée la « résistance-fer », qui donna beaucoup de fil à retordre aux Allemands qui, pour la juguler, employèrent des méthodes brutales comme des exécutions sans jugement. Comme en a témoigné plus tard Gaston Beau, l'un des chefs locaux de la résistance, Pierre était affilié au « Réseau Libé-Nord » et il effectua des sabotages de transports militaires allemands, il ralentit le trafic ferroviaire, il dérouta des trains allemands vers d'autres destinations. Le 4 juillet 1944, il fut durement malmené par les Allemands et se retrouva à l'hôpital, alors qu'il cherchait à ralentir un convoi qui transportait des renforts pour s'opposer aux Anglo-Américains débarqués en Normandie.

Après la guerre, il parla très peu de son expérience de résistant, mais il ajouta à son nom son pseudonyme, et il devint ainsi Géraud-Keraod.

Bleimor

En 1945, Pierre se vit offrir un poste de cadre au Ministère de la Reconstruction à Paris. Il déménagea donc avec sa famille dans la capitale et commença à fréquenter un cercle breton avec son épouse. Dans le cadre de la Mission catholique bretonne d'Ile de France fondée à la Libération à la demande des cinq évêques de Bretagne, Pierre et Lucienne vont créer un « Centre scout d'expression bretonne », rattaché aux Scouts de France et aux Guides de France qui prit le nom de « Bleimor » (« Loup de mer »), surnom du poète breton Yann Ber Calloc'h, mort le 10 avril 1917 sur le front de Somme. Mais le folklore et l'expression ne suffisaient pas à former de bons chrétiens et de bons citoyens. Donc Pierre et son épouse donnèrent naissance, au sein du « Centre Bleimor », à un clan de routiers et à un feu de guides aînées qui effectuèrent en 1946 leur premier camp, sur des itinéraires différents, à Plomelin, dans le Finistère (en Bretagne).

Le « Centre Bleimor », qui vit passer des centaines de jeunes bretons, devint une école de sensibilisation et de formation à la culture bretonne sous toutes ses formes : musique, danse, histoire, art, poésie, théâtre, etc. Très rapidement, le clan et le feu débouchèrent sur la création d'autres unités et, avec l'aide de Guy Creac'h, un groupe « Bleimor Extension » vit même le jour pour les jeunes bretons infirmes.



Au « Centre Bleimor », deux groupes se formèrent : le « Bagad Bleimor » (avec des instruments de musique bretons typiques) et le « Telenn Bleimor » (des joueuses de harpe bretonnes, parmi lesquelles Brigitte, fille de Perig et Lizig, se distingua). Le « Bagad » et le « Telenn » intervenaient souvent dans les fêtes et manifestations bretonnes à Paris et en Bretagne.

Le « Centre Bleimor » agissait dans le cadre de la « Mission bretonne », créée par l'Eglise pour suivre les bretons émigrés dans la région parisienne, très assidus à la pratique religieuse en Bretagne mais qui avaient tendance à l'abandonner une fois émigrés en ville.

L'une des activités du clan et du feu « Bleimor » consistait à lancer les fameux « Pardons Bretons » (fête bretonne typique) dans les paroisses de la région parisienne où vivaient de nombreux immigrés bretons. La veille du « Pardon », les routiers distribuaient les invitations en jouant du « binioù » et de la « bombarde » (instruments de musique bretons). Puis, le jour suivant, la fête rassemblait beaucoup de monde, ce qui permettait aux curés de faire la connaissance de leurs nouveaux paroissiens et de les inviter à participer à la vie et aux initiatives de la paroisse.

Perig ouvrit le groupe « Bleimor » à la dimension européenne par des camps et des rencontres. En 1951 eut lieu la première rencontre avec des scouts norvégiens. Les années suivantes, il y eut des Anglais, des Allemands, des Ecossais, des Belges, des Italiens, des Hongrois, des Ukrainiens, des Israéliens, des Georgiens, etc. Perig rendait compte de ces rencontres à travers des articles et des conférences dont le thème général était « notre peuple et les autres ».

Perig s'occupait aussi d'une revue pour les « Scouts Bleimor » écrite en breton et appelée « Sturier » (« Pilote ») et, de 1947 à 1954, il s'occupa aussi d'une revue de haut niveau culturel, historique, artistique et de langue bretonne, intitulée « Sked » (« Rayonnement »). Mais SKED était aussi le sigle de « Sevel Keltia Evit Doue » (« Construire la Celtie pour Dieu »).



Des Scouts Bleimor aux Scouts d'Europe

En 1962, les Guides et Scouts « Bleimor », devant les difficultés survenues avec les associations « *Scouts de France* » et « *Guides de France* » dont ils faisaient partie, décidèrent d'adhérer à l'association des « *Scouts d'Europe* », née quelques années plus tôt. Peu de temps après, Perig en devint le secrétaire national puis, en 1965, le commissaire général. L'association comptait quelques centaines de membres mais le travail passionné du couple Géraud-Keraod permit le développement et la consolidation de l'association. Perig et Lizig consacraient tout leur temps libre au scoutisme. Avec Marie-Claire Gousseau et d'autres cheftaines, Lizig développa fortement la section féminine et l'association changea de nom pour devenir les « *Guides et Scouts d'Europe* ».

C'était l'époque où l'association catholique officielle, les « *Scouts de France* », lança une réforme radicale de la méthode scoute : la branche Eclaireurs fut divisée en deux tranches d'âge, les 12-14 ans appelés « *Rangers* » et les 14-17 ans appelés « *Pionniers* », avec une série d'autres modifications de poids (changements importants de la Loi scoute, patrouilles qui n'étaient plus stables mais qui tournaient selon les diverses activités, des chefs de patrouille élus tous les trois mois par rotation, etc.). La branche Route subit également de lourdes transformations et, de troisième branche éducative du scoutisme qu'elle était, elle fut transformée en un mouvement de jeunes mixte et pratiquement autogéré appelé « *Jeunesse en marche* ».

Tout ceci provoqua de fortes dissensions. Quelques groupes quittèrent les « *Scouts de France* » et adhérèrent aux « *Guides et Scouts d'Europe* » ; le développement de ceux-ci ne se fit pas aux dépens d'autres associations scoutistes mais surtout grâce à la fondation de nouvelles unités, souvent des patrouilles libres qui par la suite donnaient naissance à des groupes complets, tant masculins que féminins.

Perig établit des bases solides sur le plan intellectuel et, faisant clairement référence à Baden-Powell et aux fondateurs du scoutisme catholique, il définit les principes d'animation et les pratiques sur lesquelles sont basés, encore de nos jours, les Guides et Scouts d'Europe en France et dans d'autres pays.



Les relations avec l'Eglise

Le développement des Guides et Scouts d'Europe en France coïncida avec les années qui suivirent immédiatement le Concile Œcuménique Vatican II, années qui virent l'ouverture de tant d'espérances mais aussi la réalisation de tant d'initiatives improvisées et parfois personnelles, très souvent prises au nom d'un « esprit du Concile » mal défini plutôt que selon les véritables décisions des pères conciliaires. Ces initiatives créèrent souvent des dissensions et des confusions ; l'Eglise en France entra alors dans une période de long labeur.

Mais Perig Géraud-Keraod accepta pleinement les décisions du Concile et la nouvelle liturgie adoptée durant ces années, en maintenant les Guides et Scouts d'Europe loin des dérives schismatiques. Néanmoins, il rencontra de grandes difficultés avec l'épiscopat français qui lui reprochait de ne pas adhérer aux réformes des « *Scouts de France* ». Perig adopta malgré tout



une attitude respectueuse vis-à-vis des évêques. Tout en ne réclamant pas pour la FSE un rôle de « mouvement d'Eglise », Perig ne cessa pas de réaffirmer le caractère laïc de l'association et son attachement indéfectible à l'Eglise catholique.

Le pèlerinage de 500 routiers, guides aînées, chefs et cheftaines de la FSE à Assise et Rome, à l'occasion de l'Année Sainte 1975, aboutit à une prise de position claire du Saint Père. En effet, le 10 septembre 1975, au cours d'une audience publique sur la place Saint-Pierre, le Pape Paul VI proclama publiquement « sa grande confiance » dans le travail des « *Guides et Scouts d'Europe* ».

L'accueil d'abord très froid des évêques français aux paroles du Pape évolua avec le temps. En 1976, à l'occasion de la naissance de l'association italienne de la FSE, l'Osservatore Romano publia des informations sur la FSE, sur la Charte du Scoutisme Européen et sur son Directoire Religieux, ce qui incita quelques évêques français à se raviser. Au début des années 80, il y eut des contacts, d'abord informels puis officiels, avec les responsables de la Commission Enfance Jeunesse de la Conférence Episcopale française. C'est ainsi que débutèrent, grâce à la sage action de Perig, des rencontres avec l'épiscopat français qui aboutirent, peu à peu, à retourner complètement la situation jusqu'à arriver, en 2001, à la reconnaissance ecclésiale de l'association.

L'UIGSE-FSE

En 1976, Perig devint Commissaire fédéral et imprima une forte impulsion à tout le mouvement. Ce furent des années où l'on assista à une forte expansion de la proposition du Scoutisme Européen dans divers pays d'Europe occidentale et à la naissance de nouvelles associations FSE en Allemagne, Italie, Luxembourg, Espagne, Portugal et Autriche.

Ce développement entraînera la nécessité pour la Fédération du Scoutisme Européen d'acquérir une personnalité morale au plan international en devenant une Organisation Internationale Non Gouvernementale (OING) sous la dénomination actuelle d'« Union Internationale des Guides et Scouts d'Europe – Fédération du Scoutisme Européen » (UIGSE-FSE). L'Union obtiendra un statut participatif auprès de Conseil de l'Europe en 1980 et une vingtaine d'années plus tard, la reconnaissance du Saint-Siège par le Conseil Pontifical pour les laïcs.

Sous la direction de Perig Géraud-Keraod, l'UIGSE-FSE lança un pèlerinage international à Lourdes en 1978, avec 1300 routiers, guides aînées, chefs et cheftaines, ainsi que le premier Eurojam qui eut lieu en 1984 à Velles (France) et qui réunit environ 5000 scouts et guides de plusieurs pays d'Europe.

En 1983, à l'âge de 66 ans, Perig se retira de ses fonctions de commissaire général et devint président de l'association française. Trois ans plus tard, au cours de l'assemblée générale de 1986, Perig et Lizig quittèrent toutes leurs fonctions dans l'association française et, au conseil fédéral de 1986, Perig laissa sa place de commissaire fédéral de l'UIGSE-FSE à Maurice Ollier, l'un de ses anciens collaborateurs.

Perig Géraud-Keraod rentra à la maison du Père le 21 octobre 1997 et Lizig le 5 mai 2013.

Attilio Grieco



NOUVELLES - NEWS - NOTIZIE

60ème anniversaire de la UIGSE-FSE

Le Conseil fédéral 2016 s'est réuni à Cologne, la ville où notre Union a été fondée en 1956.

En présence d'une dizaine d'anciens membres de l'équipe fédérale, le Conseil fédéral a célébré cet anniversaire important avec une messe d'action de grâce à la Cathédrale de Cologne, un dîner festif et joyeux suivi de chants scouts et un jeu en ville, préparé par l'association allemande KPE.

Notre association allemande a réservé un accueil chaleureux aux participants pendant tout le week-end.

Une photo était prise avec tous les participants dans la rue des Maccabées, où nos fondateurs se sont rassemblés à la Toussaint 1956 pour créer la Fédération du Scoutisme Européen.



CONTACT

Bulletin d'information de l'Union Internationale des Guides et Scouts d'Europe
Fédération du Scoutisme Européen

Responsable de la publication : Martin Hafner

Directeur de la rédaction : Robin Sébille – Rédacteur en Chef : Attilio Grieco

Pour s'abonner gratuitement à CONTACT : <http://contact.uigse-fse.org/>

Pour télécharger CONTACT : <http://uigse-fse.org/fr/download-contact/>

Pour écrire à la rédaction : contact@uigse-fse.org